

## **LES ATTAQUES CHEZ LE CHIEN : AGRESSION ET PRÉDATION**

**Conférencière : Monique Bourdin**

Lorsque l'on parle de comportements d'attaque chez le chien, il est impératif de distinguer les comportements de prédation des comportements d'agression.

### **1. Le comportement de prédation**

Le chien est un carnivore prédateur. Le comportement de prédation est un comportement normal. Au cours de sa vie un animal (espèce sociale ou non) recherche sa nourriture, à interagir avec d'autres animaux, conspécifiques ou non pour accomplir certaines fonctions biologiques essentielles. Certains de ces comportements correspondent à des motivations biologiques fondamentales et sont de nature cyclique. On parle de comportements « rythmiques ». Ce sont les comportements alimentaires, la recherche du partenaire sexuel (dialogue entre les deux avec parfois des échanges de signaux de communication complexe) et le comportement de sommeil (B. Deputte).

Lors de l'accomplissement de ces comportements, on décrit trois phases : une phase appétitive (les informations sont internes, le chien cherche dans son environnement les stimuli nécessaires à la réalisation du comportement), une phase consommatoire avec satisfaction de la motivation (ingestion ou copulation), enfin une phase de satiété, c'est-à-dire retour à l'équilibre (les stimuli internes sont inhibés par rétroaction de la consommation). On parle de comportements appétitifs.

Le comportement de prédation est un comportement d'attaque qui implique un individu et une proie. La fonction du comportement de prédation est la réduction de la distance avec la proie et l'ingestion de celle-ci. Dans tous les cas l'attaque est discrète et représente l'élément terminal de la séquence. Aucune émotion n'est décrite chez l'animal. L'approche et/ou l'attente doit être la plus discrète possible. Le prédateur n'informe pas la proie de sa motivation, voire de sa présence. La prédation est un comportement physiologique et donc appartient au répertoire comportemental du chien

#### **o Quel est le modèle moteur de la prédation ?**

<b>orient</b>	<b>repérage de la proie (ouïe, olfaction, vue)</b>
<b>&gt; eye-stalk</b>	<b>fixer la proie tout en s'approchant</b>
<b>&gt; chase</b>	<b>poursuite de celle-ci</b>
<b>&gt; grab-bite</b>	<b>saisir la proie (gueule, avec les dents) fermer les mâchoires sur une partie du corps du partenaire</b>
<b>&gt; kill-bite head-shake</b>	<b>mise à mort serrer les mâchoires et secouer la proie</b>
<b>&gt; dissect</b>	<b>déchiqueter</b>
<b>&gt; Consume</b>	<b>consommation, ingérer</b>

## ***Coppinger C, Coppinger L.***

### ○ **Comportement de prédation sur proies**

La taille de la proie influence le comportement de prédation (prédation sur grandes proies, prédation sur petites proies). (Ni la capture et ni la mise à mort ne sont accompagnées de signaux de menace.

Il est souvent rapporté des comportements de prédation sur les animaux comme chats, poules, moutons, chèvres, chevaux, voire aussi sur des petits chiens. Dans tous les cas le chien tue, mais ne consomme pas sa proie. Il y a une dissociation entre les stimuli qui déclenchent la prédation (courir après un animal en mouvement) et la motivation alimentaire. Le chien n'a pas faim, mais le caractère stimulant des proies, déclenche son comportement de prédation. Des cas de comportements de prédation sont aussi rapportés chez l'homme et en particulier chez des enfants. Toutes les races et croisements de chiens sont capables de manifester ce comportement de prédation. La proie doit être en mouvement et l'immobilisation de celle-ci peut arrêter ce comportement.

### ○ **Quels sont les facteurs déclenchants ces comportements de prédation ?**

Différentes hypothèses ont été émises comme la faim, une mauvaise socialisation ou familiarisation. Cependant les comportements de prédation sont souvent le fait du chien de la famille, du voisin, un chien donc connu et parfaitement familiarisé qui attaque les bébés, les enfants, les adultes, voire sur d'autres chiens ou d'autres animaux avec lesquels ils vivent (chiens, chats, chevaux).

Dans l'environnement du chien il y a un stimulus attractif (ou des stimuli) qui déclenche le comportement de chasse (stimulus visuel comme une proie en mouvements désordonnés et rapides ou stimulus acoustique (cris). Cela représente autant de critères pour déclencher un comportement de prédation. Par exemple c'est le cas de l'enfant qui bouge, qui crie, voire d'un cycliste ou d'un jogger ou un chat ou un chien qui court. Dans d'autres cas, l'enfermement dans un milieu clos avec des proies est particulièrement stimulant. Le nombre de chien joue un rôle en raison de l'effet de meute. La taille du chien a un rôle péjoratif.

La sélection artificielle a conduit, très généralement, à une dissociation de la séquence complète avec la conservation de certains éléments (chien d'arrêt, chien rapporteur, chien de berger, chien gardien de troupeaux).

### ○ **Pronostic**

Il est péjoratif car on ne connaît pas le stimulus ou les stimuli déclencheurs. N'importe quel chien peut présenter des comportements de prédation. Certes, même s'il représente un comportement normal, le chien n'en demeure pas moins dangereux.

### ○ **Les solutions**

Il n'existe pas de réelle solution car la faim n'est pas l'objectif. Les méthodes éducatives sont peu efficaces. Il est conseillé de museler le chien, de le tenir à l'attache, de l'enfermer (clôture électrique, collier électrique).

L'espèce canine est sans doute l'espèce animale pourvue du plus grand polymorphisme racial. Plusieurs centaines de races canines sont amenées à se côtoyer. Les caractéristiques morphologiques sont très différentes entre un chihuahua et un dogue allemand, ce qui peut expliquer que certains chiens courent des petites races avec des postures de prédation, alors qu'ils sont correctement socialisés.

Les caractéristiques morphologiques associées à des mouvements rapides (propres aux petites races) peuvent déclencher des comportements d'attaque prédatrice sans qu'il puisse être identifié une motivation anormale.

Ainsi, au cours de la socialisation, il est vivement conseillé de laisser un chiot fréquenter d'autres races de chiens ne lui ressemblant pas, afin qu'il intègre leurs caractéristiques morphologiques.

## **2. Les comportements d'agression**

### **○ Généralités**

L'agression est un comportement adaptatif, non pathologique, aisément contrôlable et appartenant au répertoire des comportements normaux des espèces. Les comportements d'agressions sont aperiodiques et essentiellement réactionnels et relationnels. Ils se manifestent lors de rencontres intraspécifiques ou interspécifiques et interviennent plus ou moins aléatoirement et conduisent à la distanciation des protagonistes (homme ou chien). Ce sont des comportements d'aversion et non des comportements appétitifs. Pour qu'il y ait agression, il faut qu'il y ait une interaction avec un protagoniste (B.Deputte).

Ces comportements d'agressions sont décrits soit dans la protection de ressources (alimentaire, spatiale, filiale, interactions intra ou interspécifiques), soit dans l'autoprotection (le chien étant sa propre ressource) tant vis-à-vis de ses congénères que de l'homme). Dans les deux cas, le but est la mise à distance du protagoniste. Il n'est pas décrit de phase appétitive. L'attaque est l'élément initial qui a pour but de provoquer la disparition du stimulus qui l'a déclenché.

Ainsi, une agression ne peut pas être prise pour synonyme d'attaque. Un comportement d'attaque peut être sous-tendu par des motivations opposées, comme l'agression conduisant à une mise à distance (les chiens ne se cherchent pas pour combattre et les signaux de menace cessent dès que l'adversaire s'en va) et la faim-prédation, attaque prédatrice, conduisant à un contact.

### **○ Les mouvements d'intention**

Lors d'une interaction agressive, les signaux de menace vis-à-vis de l'homme sont identiques à ceux qui sont émis entre chiens. Ils ont pour but de mettre l'autre à distance. Si le regard fixe associé à une posture raide, au retournement des babines, extériorisation des crocs et à des grognements, ne suffit pas, il y a projection du corps en avant gueule ouverte, puis le conflit peut dégénérer. Les mouvements d'intention sont constitués de la pose de la gueule ouverte sur le corps du partenaire sans la fermer, ou de la pose fermée des mâchoires sur une partie du corps du partenaire puis relâchement.

### **○ La notion d'agressivité**

L'agression est un comportement adaptatif et l'agressivité est la propension à manifester ce comportement. Ainsi en fonction des caractéristiques individuelles, de facteurs génétiques, ontogéniques, de facteurs liés à la motivation ou à la situation, le seuil de déclenchement des comportements d'agression peut varier considérablement. Ce seuil de déclenchement constitue l'agressivité. Un seuil élevé correspond à un individu qui ne revendique pas ses ressources défendues par d'autres partenaires (congénères ou l'homme).

L'agression est un comportement normal qui s'inscrit dans une interaction entre deux individus. Le seuil de déclenchement de l'agression prend en compte de nombreux facteurs intrinsèques et extrinsèques qui agissent sur ce seuil individuel.

- **Les étiologies**

- **Protection des ressources**

Le comportement d'agression est déclenché par la présence d'un protagoniste –l'homme. La fonction est de mettre à distance le protagoniste.

On constate une relation triangulaire un individu, un protagoniste et une ressource (alimentaire, spatiale, sexuelle, filiale, relationnelle interspécifique). On note une gradation complète des signaux émis en fonction de la réponse de l'être humain (absence de combat, fuite ou attaque). L'agression du chien s'ajuste à la réponse de l'attitude de l'homme. L'agression relationnelle est un comportement adaptatif, non pathologique, aisément contrôlable.

Le chien défend sa nourriture, son os, son couchage, ainsi que les limites de son domaine artificiel, crée par les maîtres. L'objectif est de repousser l'intrus au-delà de la frontière. Il peut aussi être intolérant à la vitesse et à la cinétique de déplacement. De même qu'il peut exiger des servitudes de passage dans ce domaine vital et autour des marges. Parfois certains chiens règlent les interactions entre les différentes personnes tant chez lui qu'à l'extérieur.

Quant à la morsure, elle est soit brève ou tenue en fonction de la motivation et de la montée en excitation du chien et de la réponse des maîtres. Dans les cas extrêmes, les signaux de menace disparaissent puisque non opérants : alors le chien mord d'emblée. Le comportement d'agression évolue vers une simplification de l'interaction par apprentissage (conditionnement opérant) se traduisant par une suppression de toute forme de menace et l'attaque est la seule réponse car tout autre comportement est inefficace. C'est un comportement aberrant mais, non pathologique. Le comportement de léchage interprété comme une demande de pardon, est en fait un rituel par apprentissage associatif.

La sélection artificielle n'a pas permis d'inhiber les comportements d'agression qui continuent de s'exprimer dans le cadre de la protection de l'individu. L'agression est un comportement adaptatif. Il est impossible d'éliminer les comportements d'agression. Cependant ces comportements peuvent être diminués en les canalisant, et en augmentant leur seuil de déclenchement. Les maîtres doivent assurer une stabilité et une cohérence dans l'attribution des ressources.

- **L'auto-protection**

Dans les comportements d'agression par auto-protection, on retrouve les comportements d'agression par peur, mais aussi les comportements d'agression de tout chien qui refuse le contact (contact physique comme les caresses, mais aussi les manipulations comme la mise du collier, brossage, ou toutes manipulations lors de phénomènes douloureux). Les réponses à la peur sont des stratégies adaptées et les manifestations comportementales du chien sont ; l'évitement, la fuite, le retrait ou immobilisation afin de se soustraire au stimulus considéré comme dangereux. Si ces comportements sont impossibles ou ont échoué, alors on peut avoir des comportements d'agression.

Parallèlement aux vocalisations, postures, mimiques décrites dans les situations de peur, on peut noter des manifestations neurovégétatives comme : tachycardie, tachypnée, mictions par peur, dyspepsie, vomissements, bâillements, diarrhée du gros intestin avec augmentation de la fréquence et du volume des selles riches en mucus, du ptyalisme (salivation excessive), sudation des coussinets plantaires.

- **les agressions par peur dans lesquelles le chien peut fuir et s'échapper**

- 

Après les signaux de menace, le chien peut s'immobiliser ou reculer et menacer. Le comportement d'agression s'arrête si on a la disparition du stimulus considéré comme dangereux. En revanche le chien mord si tout autre comportement est inopérant.

- **les agressions par peur dans lesquelles le chien ne peut pas fuir ni s'échapper**

- 

C'est le cas du chien attaché ou acculé sous un meuble. En général on ne note pas de signaux de menace et le chien mord d'emblée. Les morsures sont sévères, profondes et multiples. Les conduites agressives persistent, tant que le chien n'a pas réussi à échapper.

La peur de l'homme peut être :

- **ontogénique** comme un défaut de familiarisation ou familiarisation déficiente (déficit qualitatif et quantitatif).

Cela peut concerner un ou plusieurs types de personnes hommes, femmes, enfants, couleurs différentes, habits, chapeaux, parapluies. La prise en charge de tel chien doit être rapide car en aucun cas cela s'améliore avec le temps. Bien au contraire cet état s'aggrave

- **traumatique** (contact traumatisant) comme une hospitalisation, voire un chien battu

- **Pronostic**

Il dépend de nombreux facteurs tenant au chien et aux propriétaires.

Tenant au chien : son âge, de l'ancienneté des troubles, de son poids, de sa taille, présence ou non de signaux de menace, morsure brève ou au contraire morsure tenue.

Tenant aux propriétaires : composition de la famille, présence d'enfants, et surtout de la capacité des maîtres à mettre en oeuvre les techniques de modifications comportementales.

- **Prévention des comportements d'agression**

- **Gestion des ressources**

Les ressources éthologiques, pour le chien, s'organisent autour des ressources alimentaires, du lieu de repos, des relations (affectives et ludiques). Il est essentiel, dès l'arrivée du chiot à la maison, de mettre en place toutes les structures relationnelles compatibles et favorables à une relation apaisée.

- **L'auto-protection**

Afin de prévenir les comportements d'agression par peur, les maîtres doivent bien choisir dans un premier temps l'élevage. Puis, il est vivement recommandé de favoriser les interactions sociales et les interactions avec des humains variés (adultes, enfants, hommes, femmes, de couleurs différentes avec des habits différents) en amenant le chiot dans des écoles de chiots, puis dans les cours d'éducation canine.

Afin d'éviter que le chien ne refuse ultérieurement toutes manipulations, il faut l'habituer très jeune y compris par les enfants. Il ne faut pas perdre de vue que toute manipulation lors de douleurs peut engendrer des comportements d'agression. Une visite chez le vétérinaire s'impose.

- **L'approche traitement**

Il fait appel aux techniques de modifications comportementales. Les maîtres peuvent faire appel à des éducateurs canins qui les accompagneront dans cette tâche. Les comportements d'agressions sont des comportements normaux. Le traitement à base de psychotropes n'est pas toujours indiqué, car le comportement d'agression est non pathologique. Il appartient au répertoire comportemental du chien.

En revanche si le chien présente un réel danger comme la présence d'enfants, ou si les propriétaires semblent incompetents, l'utilisation de psychotropes peut s'avérer utile. Mais, sans l'utilisation des techniques de modifications comportementales, le traitement à base de psychotropes est voué à l'échec.

### **Bibliographie**

*Deputte B. Comportements d'agression chez les vertébrés supérieurs, notamment chez le chien domestique (Canis familiaris). Bull. Acad. Vét. France :2007, 160, n°5, 349-359*  
*Coppinger R and Coppinger L. 2001. Dogs : a new understanding of canine origin, behavior, and evolution. The University of Chicago Press, Chicago*  
*Miklosi A. Dog : behaviour, evolution and cognition. 2007. Oxford University Press*